

Fabre- d'Olivet

auteur du

**VOCABULAIRE RADICAL**



**ALEPH**

**. Aleph. A**



**Aleph, A. Premier caractère de l’alphabet dans presque tous les idiomes connus. Comme image symbolique, il représente l'homme universel, le genre humain, l' Être dominateur de la terre, Dans son acception hiéroglyphique, il caractérise l'unité, le point central, le principe abstrait dune chose. Employé comme signe, il exprime la puissance, la stabilité, la continuité. Quelques grammairistes lui donnent la faculté d'exprimer comme en arabe, une sorte de superlatif; mais ce n'est que le résultat de sa puissance comme signe. Les rabbins l'emploient comme une sorte d'article, et lui donnent le même sens que nous donnons à la relation désignative à. Il est souvent ajouté en tête des mots, en qualité de voyelle redondante, pour les rendre plus sonores et ajouter à leurs expressions.**

Valeur numérique: 1.

. **Aleph-** .



**Bet. AB**

AB, le signe potentiel réuni à celui de l'activité intérieure produit une racine d'où découlent toutes les idées de cause productive, de volonté efficiente, de mouvement déterminant, de force générative. Dans la plupart des idiomes antiques et principalement le persan , cette racine est appliquée à l'élément aqueux comme principe de la fructification universelle.



. . AB, Toutes les idées de paternité. Un désir d'avoir un père, un fruit. En réfléchissant sur ses significations, qui d'abord paraissent diverses, on sentira quelles découlent l'une de l'autre et se produisent mutuellement



L'arabe renferme toutes les significations de la racine hébraïque AB. Comme nom, c'est un père et la paternité, un fruit et la fructification; tout ce qui est producteur et produit; tout ce qui germe et verdit sur la terre.



Comme verbe (\*), c’est l’action de tendre vers un but désiré, de provenir, de revenir, etc.

*.* AB *ou* ABB *(R. int.)* tout ce qui croit et se propage ; la végétation, la germination.



AEB. *(R. comp.*) Toutes les idées d' amour, de sympathie, d'inclination, de bienveillance. C’est le signe de la vie Hé ou Equi donne à *l’idée de désir d'avoir*, renfermée dans la R . , le mouvement d’expansion qui la transforme en celle *d'amour.* C’est d’après le sens étymologique, *une vie désireuse*, *une volonté vivante*



A.OB*. (R. comp.)* C’est, dans un sens étendu, *le mystère universel*, *la matrice de l'univers*, *l'œuf orphique*, *le Monde*, *le vaisseau d'Isis*, *l'esprit pythonique* : dans un sens plus restreint, c’est *le ventre, une outre, une cavité, un vase*, etc.



**(¥) Pour concevoir cette racine selon la forme verbale, il suffit de supposer le dernier caractère doublé. C’est ainsi que se forment, en arabe, tous les verbes**



A.OB*. (R. comp.)* C’est, dans un sens étendu, *le mystère universel*, *la matrice de l'univers*, *l'œuf orphique*, *le Monde*, *le vaisseau d'Isis*, *l'esprit pythonique* : dans un sens plus restreint, c’est *le ventre, une outre, une cavité, un vase*, etc.



**(¥) Pour concevoir cette racine selon la forme verbale, il suffit de supposer le dernier caractère doublé. C’est ainsi que se forment, en arabe, tous les verbes radicaux. Ces verbes ne sont point considérés comme radicaux, par les grammairiens arabes; mais, au contraire, comme défectueux, et pour cette raison, appelés verbes sourds. Ces grammairiens ne regardent comme radicaux que les verbes formés de trois caractères, selon la forme du verbe f*aire*, qu’ils posent comme type verbal. C’est en partant de cette fausse supposition, que toute racine verbale doit posséder trois caractères, que les grammairiens hébraïsants étaient parvenus à méconnaitre les vraies racines de la langue hébraïque.**



. **Aleph-Gimel. AG**



AG. Cette racine, qui n'est d'usage qu’en composition, caractérise dans son acception primitive, une chose agissante qui tend à s’augmenter. L’arabe exprime *une ignition, une acrimonie, une vive acrinomie, une vive excitation*.



AG, Le chaldaïque A.OG signifie *un arbre élevé, étendu* : l’hébreu AG°ON final, *un noyer* : l’arabe renferme toute idée de *magnitude*, tant physique que morale.



. **Alpeh-Dalet**. **AD**



AD. Cette racine, composée des signes de la puissance et de la divisibilité physique, indique tout objet distinct, seul, extrait de la multitude.

L’ar. , conçu d’une manière abstraite et comme relation adverbiale, exprime un point temporel, une époque déterminée : *quand, lorsque, tandis que*. AD. Tout ce qui émane d’une chose : *la puissance de la division, l'unité relative, une émanation, un tison fumant.*



A.OD*. (R. comp.)* Ce qui se fait à cause ou à l'occasion d’une autre chose : une affaire, une chose, une occurence.



. **Aleph-Hé**. **AE**



AE**. Principe vocal. Racine interjective à laquelle s’attachent tous les mouvement passionnés de l’âme, tant ceux qui naissent de la joie et du plaisir que ceux qui émanent de la tristesse et de la douleur. C’est l’origine de toutes les relations interjectives appelées interjections par les grammatistes. Les interjections, dit Court- de-Gébelin, peu variées entr’elles par le sont à l’infini par le plus ou moins de force avec laquelle elles sont prononcées. Suggérées par la nature et fournies par l’instrument vocal, elles sont de tous les temps, de tous les lieux, de tous les peuples ; elles forment un langage universel. Il est inutile d’entrer dans le. détail de leurs modifications diverses.**

AE. Le signe potentiel et celui de la vie réunis, forment une racine dans laquelle réside l’idée la plus abstraite et la plus difficile à concevoir : celle de volonté; mais non de volonté déterminée ou manifestée, mais de volonté en puissance, et considérée indépendante de tout objet. C’est, la volition, ou faculté de vouloir.



A.OE La volonté déterminée : l'action de vouloir, de désirer, de tendre vers un objet. V.. la R . A.O.



. AIE ou AEI. La volonté manifestée : le lieu du désir; l'objet de la volonté , représentés par la relation adverbiale *où*. Voir la R . AI.



.

. *(R. comp.)* L’action de désirer, d'aimer, de vouloir. V. la rac . AB.



AEL*(R. comp.)* Le lieu élevé, fixe, où l'on réside par choix, une tente. V. la R . AL. . **Aleph-**



**Waw**. **AO**

AO. Le signe potentiel réuni au S. convertible universel, image du nœud mystérieux qui joint le néant à l’étre, constitue l’une des racines les plus difficiles à concevoir que puisse offrir la Langue hébraïque. A mesure que le sens se généralise, on en voit naître toutes les idées d'appétance, de passion concupiscible, de désir vague : à mesure qu’il se restreint, on n’y découvre plus qu’un sentiment d’incertitude et de doute , qui s’éteint dans la relation prépositive ou.

L’ar. a exactement le même sens.



. A.OB (*R. comp*.) Le désir agissant à l’intérieur. V. la R .



. A.OD (*R. comp*.) Le désir agissant à l’extérieur. V. la R.



. A.OL (*R.cornp*.) Le désir s’élançant dans l’espace, représenté par la relation adverbiale peut-être. V. la R.



. A.ON final ( *R. comp.* ) Le désir s’évanouissant, se perdant dans le vague, dans le néant. V. la R.



. A.OP final *(R. comp.*) L’action d’entraîner dans sa volonté. V. la R. . (*R. comp.*) L’action de hâter, de presser vers un but désiré. V. la R.



. A.OR (*R. comp.*) Le désir livré à son mouvement propre, produisant l'ardeur, le feu, tout ce qui enflamme, brûle, tant au propre qu’au figuré. V. la R. .



. A.OTh (*R. comp.*) L’action d'avoir le même désir, la même volonté, de convenir, d'être du même avis. V. la R.



. **Aleph-Zazin. AZ**



AZ. Cette racine, peu usitée en hébreu, désigne un point fixe dans l’espace, ou de la durée; une distance mesurée. On l’exprime, dans un sens restreint, par les relations adverbiales, *là* ou *alors*.

L’ar. caractérise une sorte de locomotion, d’agitation, de pulsation, de bouillonnement, de mouvement générateur. On l’emploie, comme verbe, dans le sens de donner un principe; fonder. Le chaldaïque . AZA, exprime un mouvement d’ascension d’après lequel une chose se place au-dessus d’une autre par suite de sa pesanteur spécifique. L’éthiopique. (AZZ) développe toutes les idées de jussion,, d'ordination, de subordination.



. A.OZ. C’est proprement l’action d’un gaz qui exhale et cherche son point d’équilibre. c’est au figuré, le mouvement d’ascension du feu; de l’éther, des fluides gazeux en général.



**Aleph-Het. AH**



AH. Le signe potentiel réuni à celui de l’existence élémentaire ,image du travail de la Nature, donne naissance à une R. d’où se tirent toutes les idées d’équilibre, d’égalité, d’identité, de fraternité.

Lorsque le signe caractérise principalement un effort, la R. prend le sens de ses analogues AG, AC final et peint une action plus ou moins violente. Elle fournit alors toutes les idées d’excitation, et devient le nom du lieu où s’allume le feu, *le foyer*.



*. Un frère, un parent, un associé un voisin : le foyer commun* où l’on se rassemble, L’ar . renferme tous les sens attribués à l’hébreu .



*.* AH et AHD*. Un: le premier*: toutes les idées attachées à l’identité, *à l'unité*.



. AH.O. Toutes les idées de *jonction, d'adjonction, d'union, de rapprochement*. *Un rivage, un jonc, une liane.*



*.* AHZ*. (R. comp.)* Toutes les idées *d'adhésion, d’appréhension, d'agglomération, de réunion , de possession, d'héritage. .* AHR*. (R. comp.)* Tout ce qui est *autre, suivant, postérieur*; tout cè qui vient *après* , tout ce qui reste *en arrière*; etc.



**Aleph-Tet. AT**



AT. Cette racine ne se trouve guères employée en hébreu, que pour peindre un son, ou un mouvement lent et silencieux. L’arabe exprime toute espèce de bruit murmurant. ,



*. Un murmure magique, un maléfice, un enchantement*.



**. Aleph-Yod** . **AI**



AI. La puissance accompagnée de la manifestation, forme une racine dont le sens très voisin de celui que nous avons reconnu dans la racine , A.O, énonce la même idée de désir, mais moins vague et plus déterminée. Ce n’est plus maintenant un sentiment, une passion sans objet, qui tombe, comme nous l’avons vu, dans l’incertitude; c’est



l’objet même de ce sentiment, le centre vers lequel tend la volonté, le lieu où elle se fixe. Une chose remarquable, c’est que si la racine. A.O s' est représentée, dans son acception la plus abstraite par la relation prépositive *ou*, la racine AI se représente, dans la même acception, par la relation adverbiale *où*.



L’arabe exprime l’assentiment même de la volonté, en se restreignant dans la relation adverbiale *oui.* Comme relation pronominale, sert auss ià distinguer les choses les unes des autres; et lorsque cette racine est employée en qualité de verbe, elle exprime dans ou l ’action de se fixer dans un lieu déterminé, de choisir une demeure, de se réunir volontairement à une chose, *etc.*



AI. Tout centre d’activité, tout objet où l’on tend, tout lieu distinct et séparé d’un autre lieu. *Une île, une contrée, une région*; là *où*l’on est; là *où* l’on agit.



AIB. *(R comp)* Toute idée *d'antipathie, d inimitié, d’animadversion*. C’est un effet du mouvement de contraction effectué sur le centre volitif , par le signe de l’activité intérieure .



AID. *(R. comp) Une vapeur, une exhalaison, une contagion* : tout ce qui se *répand* au dehors. V. la R. .



Tout centre précis d’activité : dans un sens restreint, *un vautour, une corneille* : dans un sens abstrait, *où, là où.*



AIC. (*R. comp.)* La restriction du lieu, du mode, *où* et de *quelle façon*, une chose agit, représentée par les relations adverbiales *où donc ? comment? ainsi?* V. la R . . AIL. *(R. comp*) *Un bélier, un cerf*, l’idée de force unie à celle de désir. V. la R . .



AIM. *(R. comp.)* Tout objet formidable , tout être sortant de sa nature, *un monstre, un géant*. C’est la racine considérée comme exprimant un centre d’activité



quelconque, qui s’est revêtue du signe collectif , pour exprimer une volonté désordonnée, une chose capable d’inspirer la terreur. AIN. L’absence de toute réalité. V. la R.



AISin. *(R. comp.)* Le principe intellectuel constituant *l’homme*. J’expliquerai dans les notes, comment la R. s’étant réunie à la R . , a formé la R. comp . , qui



est devenue le symbole de l'homme intellectuel.

AITh. *(R, comp.*) Toute idée *de constance, de tenacité* dans la volonté: tout ce qui est *rude, revêche, âpre, opiniâtre*.



. Aleph-Kaph final **ACh final**



AC final. Cette racine, composée des signes de la puissance et de l’assimilation , produit l’idée de toute compression, de tout effort que l’être fait sur lui-même ou sur un autre

pour se fixer, ou le fixer. C’est une tendance à compacter, à centraliser. Dans l’acception littérale, c’est l’action de restreindre et d’accepter. Dans le sens figuré et hiéroglyphique, c’est ïe symbole du mouvement concentrique, tendant à rapprocher. Le mouvement contraire s’exprime par la R. opposée EL ou AL.



Il faut observer comme une chose digne de la plus grande attention, que, dans un sens abstrait la racine . ACh représente la relation adverbiale *oui* ,et la racine AL la relation adverbiale non. La racine ACh exprime encore, dans le même sens, *mais, pourtant, certainement.*



L’ar. renferme comme l’hébreu , toutes les idées de pression, de compression, de véhémence.



A.OCh. L’arabe signifie *colère, malice, passion haineuse*. Le syriaque est un nom du diable. AICh. Toute idée de qualité intrinsèque, de mode, etc.



**. Aleph-Lamed**. **AL**



AL**. L’action de s'élever, de *s'étendre*, d'envahir, de *remplir l'espace* ou *la durée***

AL**. Dans le style hiéroglyphique, c’est le symbole de la force excentrique. Dans un sens restreint, c’est tout ce qui tend à un but, représenté par les relations désignatives ou adverbiales *à , vers, pour, par, contre, sur, dessus*; etc.**



**L’ar. s’emploie comme relation désignative universelle : c’est en français *le, la, les; du, de la, des; à, au, à la, aux*. etc. Comme verbe, il exprime dans l’idiôme antique, l’action de se *mouvoir vivement*, d’aller avec promptitude d’un lieu à un autre ; dans l’idiôme moderne, il signifie proprement se *lasser* par trop de mouvement.**



AL **et** ALL ***(R. intens.)* Dans son excès d’extension, c’est tout ce qui *s'évanouit*, tout ce qui est vain, tout ce qui s’exprime par les relations adverbiales *non, point, nul, rien*; etc.**



AEL**. Une demeure élevée, *une tente*.**



A.OL**. L’action de s'élever, de *s'étendre*, d'envahir, de *remplir l'espace* ou *la durée.***



**AIL. Toutes les idées *de vertu, de courage, de vigueur, de facultés* physiques et morales, de force extensive et végétative : *un chêne, un bélier ,un chef, un prince*; *les poteaux* de la porte, *le seuil*; etc.**



**Aleph-Men** final **AM final**



AM final. Le signe potentiel réuni à çelui de l’activité extérieure, employé comme S. collectif, donne naissance à une racine qui développe toutes les idées de causalité passive et conditionnelle , de force plastique, de faculté formatrice, de maternité.

AM final*. Une mère, une origine, une souche, une métropole, une nation, une famille, une règle, une mesure, une matrice*. C’est dans un sens abstrait, la possibilité conditionnelle exprimée par la relation *si*. Mais remarquez que lorsque la voyelle-mère fait place au S. de la nature matérielle Ayin alors la R. , perd son expression conditionnelle et dubitative pour prendre le sens positif exprimé par *avec*.



L’ar . renferme toutes les significations de la racine hébraïque. C’est, comme nom, *une mère, une règle, un principe, une origine*; dans un sens étendu, c’est *la maternité*, la cause dont tout émane, *la matrice* qui contient tout; comme verbe, c’est l’action de *servir d'exemple et de modèle,* l'action de *régler, de poser en principe,* de *servir de cause*; comme relation adverbiale, c’est une sorte d’interrogation dubitative et conditionnelle exactement semblable à l’hébreu ; mais, ce qui est assez remarquable, la racine arabe ne prend point, pour exprimer la relation adverbiale *avec*, le S. de la nature matérielle , avant celui de l’activité extérieure elle le prend après ; en sorte que l’arabe au lieu de dire ,dit,d’une manière inverse . Cette différence prouve que les deux idiomes, quoique tenant aux mêmes racines, n’ont point été identiques dans leurs développements. Elle montre aussi que c’est au phénicien ou à l’hébreu qu’il faut rapporter les origines latines, puisque le mot *cum* (avec) dérive évidemment de , et non de .



. A.OM final. Cette modification, inusitée en hébreu, signifie en chaldaïque, le fond des choses. AIM final. Voyez .



**final**



**Aleph-Nun final AN**

AN final. Racine onomatopée, qui peint les angoisses de l'âme, la peine, les sanglots, l'anhelement.



L'ar. . employé comme verbe, signifie *gémir, se plaindre*.



A.ON final Toute idée de douleur, de tristesse, de souci, de calamité.

AN final. Les signes qui composent cette racine sont ceux de la puissance et de l’existence individuelle. Ils déterminent ensemble la séilé, l’ipséité, ou le *moi* de l’être, et bornent l’étendue de sa circonscription.



. Dans un sens étendu , c’est la *sphère d'activité morale* ; dans un sens restreint c’est le *corps* de l’être. On dit en hébreu, AGI*moi*: c’est .comme si l’on disait *ma seité*, ce qui constitue la somme de mes facultés, *ma circonscription*.



L’ar. développe en général les mêmes idées que l’hébreu , Dans un sens restreint, cette racine exprime de plus, le temps actuel, *le présent*; et comme relation adverbiale elle se représente en français par *que, afin que parce que.*



A.ON. Lorsque la R. a reçu le signe convertible universel, elle devient le symbole de l'être, en général, Dans cet état, elle développe les idées les plus opposées. Elle exprime *tout* et *rien*, *l’être* et *le néant*, *la force* et *la faiblesse*, *la vertu* et *le vice*, *la richesse* et *la pauvreté*: et cela, suivant la manière dont l’être est conçu, et l’idée que l’on attache à l’esprit ou à la matière, qui en constituent l’essence. On pouvait, dans la pureté de la langue hébraïque, faire sentir, jusqu’à un certain point, ces oppositions; en éclairant ou éteignant la voyelle- mère , de cette manière :



AIN. Lorsque le signe de la manifestation remplace le S. convertible dans la R . , il en précise le sens; mais de façon néanmoins à présenter toujours le contraire de ce qui est énoncé comme réel : en sorte que partout où se présente ie mot , ii exprime absence.



.

**. Aleph-Res. AS**



Racine peu usitée en hébreu , où elle est ordinairement remplacée par ASin . L’arabe offre toutes les idées qui se déduisent de celle de *base*. .Dans plusieurs idiomes antiques on a tiré de cette R. le nom même de la Terre, comme étant la base des choses; et de là dérive encore le nom de d' *Asie* ; cette partie de la terre, qui, considérée longtemps comme la terre entière, a conservé, malgré toutes les révolutions, la dénomination absolue qu’elle avait reçue.



Le ch . ASI a signifié dans un sens restreint un médecin ; sans doute par allusion à la santé dont il rétablit la base. Le syriaque, le samaritain et l’éthiopique, suivent en cela le chaldaïque.



**Aleph-Ayin. A-WH**



AWH, racine inusitée en hébreu. C’est un son onomatopée dans l’ar . employé pour défendre quelque chose. Le ch. caractérise la matière végétale. L’ar. exprimant une défense, une rejection,donne naissance au mot compost , qui signifie *une hyperbole ironique*.



**Aleph-Pé** . **AP**



AP. Le signe de la puissance réuni à celui de la parole, constitue une racine qui caractérise, dans un sens étendu, tout ce qui conduit à un but, à une fin quelconque, *une cause finale*, Dans le style hiéroglyphique , on symbolisait cette racine par l’image d’une *roue*. Dans le style figuré on en déduisait toutes les idées d’entraînement, d’emportement, d’enveloppement dans une sorte de tourbillon, etc.

L’ar. est une racine onomatopée, développant toutes les idées de dégoût, d’ennui, d’indignation. Dans le langage antique , elle était reçue dans le même sens que l’hébreu , et y représentait la relation adverbiale *pourquo*i.



La partie de l’âme appelée *appréhension*, ou *compréhension*. Dans un sens très restreint, *le nez* : dans un sens figuré *la colère.*



A.OPh. L’action de *conduire à une fin*, *d'entraîner, denvelopper* dans un mouvement de rotation ; l’action de *saisir* avec l’entendement ; l’action de *passionner, d'émouvoir*, etc.



**Aleph-Tsadé. ATZ**



Toute idée de bornes, de limites, de force réprimante, de terme, de fin.

L’ar exprime en général tout ce qui est ferme et restreint. C’est le point central des choses. Le ch, renferme toutes les idées de pression et de compression. La racine analogue arab s’emploie dans l’idiôme moderne. pour signifier toute espèce de redoublement et de réitération. En concevant la racine comme représentant le centre, le rond, ou la profondeur des choses, ou trouve dans son redoublement , un lieu très secret et très caché, *un asyle, un refuge*.



A.OAyin. L’action de *presser,* de *rapprocher*, de *pousser* vers le terme.



**Aleph-Qoph**. **ACQ**



ACQ. Toute idée de vacuité. Racine peu usitée en hébreu, excepté en composition .Le mot hébreu ACQI signifie proprement un bouc sauvage ; et l’arabe employé comme verbe, désigne tout ce qui est nauséabonde et fait lever le cœur.



**Aleph-Res**. **AR**



AR. Cette racine et celle qui va suivre sont très importantes pour l’intelligence du texte hébraïque. Les signes qui constituent celle dont il s’agit ici. sont ceux de la puissance et du mouvement propre. Ils fournissent ensemble le symbole de l’élément principe quel qu’il soit, et de tout ce qui appartient à cet élément, ou à la Nature en général. Dans le style hiérogiiphique, était représenté par la ligne droite, et par la ligne circulaire. conçu comme principe élémentaire, indiquait le mouvement direct, rectiligne, giratoire.



AR tout ce qui tient au principe élémentaire,tout ce qui est *fort, vigoureux , producteur*.



L’ar. offre le même sens que l'hébreu. C’esi une ardeur, une impulsion en général : dans un sens restreint, c’est l'ardeur amoureuse, et même l’action de se livrer à cette ardeur, par la réunion des sexes.



AR ou IAR. Tout ce qui coule, tout ce qui est fluide : un ruisseau. Le chaldaïque ou AR ou AIR, signifie *l'air.*



A.OR. Le feu, l'ardeur; l’action de brûler.



A°OR. La lumière; l’action d'*éclaire*r, d'*instruire*. *La vie, la joie, la félicité, la grâce* ; etc.



ARR. *(R. intens.)* Dans son excès de force, cette R. développe les idées *d'exécration, de malédiction*. ARG. *(R. comp.*) *Une tenture, un tissu.*



ARE. *(R. comp*) *Un rassemblement, un amas*.



ARZ. *(R. comp) Un cèdre.*



ARCh. *(R. comp.) Toute prolongation, toute extension, tout relâchement.*



ARTz. ou en chaldaïque ARCq , *(R. comp.*) *la terre*.



**Aleph-Sin** . **ASh**



ASh.Cette racine est, comme la précédente, le symbole du principe élémentaire quel qu’il soit. Elle est à la Racine AR comme la ligne circulaire est à la ligne droite. Les signes qui la constituent sont ceux de la puissance et du mouvemeut relatif. Dans un sens très étendu, c’est tout principe actif, tout centre déployant une circonférence, toute force relative. Dans un sens plus restreint, c’est le feu considéré dans l'absence de toute substance.



A Sin. Le génie hébraïque confond cette racine avec la racine . AR et considère en elle tout ce qui sert *de bâse* et *de fondement*, aux choses; tout ce qui est caché dans son principe, tout est qui est *un*, *fort., inaltérable*; comme paraît l'être *le feu*.



L’ar.désigne tout ce qui se meut avec agilité et véhémence. Cette idée découle nécessairement de celle attachée à la mobilité du feu , . A.OSin. L’action *de fonder, de rendre solide, de donner de la force, de la vigueur*.



AHSin. *(R. comp.) La puissance „ la majesté, l'éclat.*



AISin. *(R. comp) L'homme*. V. lavR. AI.



**Aleph-Taw. ATh**



ATh. Le signe potentiel réuni à celui de la sympathie et de.la réciprocité, constitue une racine qui développe les rapports des choses entr’elles, leur lien mutuel, leur séité ou ipséité relative à l’âme universelle, leur substance même. Cette R. diffère de la racine AN, en ce que celle-là désigne l’existence active de î’ètre, ie *moi,* et que celle-ci désigne son existence passive ou relative, le t*oi* : AN est le *sujet*, suivant la définition des philosophes kantistes ; et ATh est *l'objet*.



ATh. Tout ce qui sert de *caractère, de type, de symbole, de signé, de marque*, etc.



A.OTh ou AITh. C’est l’être distingué ou manitesté par son signe ; ce qui est réel, substantiel, matériel, consistant. Dans le chaldaïque AITH signifie *ce qui est*, et LITh *ce qui n'est pas*.



L’ar. ou indique, comme nom, un argument irrésistible, un signe surnaturel, une preuve; comme verbe, c’est l’action de convaincre par des signes surnaturels, ou des argumens irrésistibles.

